

VIII

« Monsieur le Baron, demanda Primo, excusez-moi d'insister ; je conçois que vous ne vouliez pas nous donner d'explications sur ce que vous comptez faire de nos histoires, mais il faudrait bien, tout de même, que vous nous expliquiez pourquoi vous vous comparez à Charon. Voyez-vous, nous autres humains, aimons assez comprendre les choses ; ça rend la vie moins ennuyeuse.

— C'est faux, répondit le Baron. Les gens de votre espèce adorent se bercer d'illusions, ils adorent croire des trucs idiots, ils sont prêts à tout pour ne pas voir un seul petit bout de réalité. Même pas une noisette.

— Vous exagérez...

— Moi j'exagère ?! Ce sont les plus grands consommateurs de foutaises de l'univers entier ! Je sais de quoi je parle, enfin quoi ? Les champions du délire !

— Boah vous exagérez...

— Mais si ! Tenez, Arturo, par exemple !

— Hô ? demanda ce dernier, déjà inquiet.

— Arturo, vous sembliez croire, et je dis bien *croire*, que votre prédécesseur et tous ses admirateurs avaient été aspirés par je ne sais quel mal pyramidesque qui les avait poussés à sauter à l'eau. Moi je vous dit : Julian a fait le prophète, il a trouvé des fidèles crédules, et point final... Il n'y a aucune magie là-dedans, aucun fluide venu du fond de l'espace ou du temps, juste du fanatisme et des

mouvements de foule... Votre propre lecture de l'événement a été colorée *a posteriori* par ce que vous avez appris plus tard sur les stèles de la lagune. Vous avez interprété des choses, évidemment impressionnantes, en les mettant, sans justification aucune, en relation avec des commentaires sur des phénomènes mystérieux écrits des siècles auparavant. C'était sans doute très séduisant, de tout raccorder ainsi, mais je suis désolé de vous le dire : vous avez sacrifié sur l'Autel de la Grande Foutaise... Honte ! Honte ! Recroquevillez-vous sous cette banquette, sucez votre pouce et tirez sur vos cheveux en comptant jusqu'à mille en pénitence ! Ne riez pas, Lucas, je pourrais bien m'occuper de vous...

— Et je n'aimerais pas...

— Et vous n'aimeriez pas. Cependant, Primo, il faut bien vous répondre, car je vois que vous êtes un petit hérisson obstiné. Alors voici : Karine, rappelez-nous qui est Charon, et pourquoi les oboles ? »

Le décor extérieur se prêtait à cette discussion. De grandes masses de roches flottaient autour de nous, qu'une lumière bleutée éclairait par en-dessous. Des algues se courbaient, lentes et vastes comme des nuages. Il y avait tout ça, sous la Plume.

« L'Achéron, nous dit Karine, est le fleuve qui roule les douleurs, en d'énormes pierres. Il faut le traverser pour accéder aux Enfers. Pour cela, les défunts attendent Charon, le passeur, un sale bonhomme qui se fait payer pour emmener les gens de l'autre côté. Personne ne sait ce que ce grippe-sou fait de tout l'argent qu'il a reçu, puisqu'il est toujours aussi moche, toujours aussi revêche, sapé comme une serpillière, et je ne comprends pas pourquoi le Baron se compare à cette momie incommode. Si c'est l'Achéron que nous franchissons en ce moment, alors notre passeur est plutôt ce bon vieil Hermès, avec son esprit caustique, son grand style, son luxe, tandis que Charon doit être ligoté quelque part. Qu'avez-vous fait de son bateau, monsieur le Baron ? — Hé hé hé... Mais qu'elle est coquine... Primo ? Les oboles servent à payer le passage. Sans obole, pas de traversée, et les défunts restent sur la rive à poireauter pendant cent ans, le temps qu'on statue sur leur sort. Heureusement pour les touristes qui viennent par ici, la plupart ont de quoi raconter ! Mais il y en a, de temps à autre, qui sont secs et vides. De ceux-là, vous avez vu les corps.

— Je vais donc trouver quelque chose à dire, répondit Primo...

— Ça vaut mieux. Souvent, comme le rappelle Karine, les Grecs ont enterré leurs morts avec une pièce dans la bouche, parfois deux ou trois ; c'est amusant... C'est amusant, parce que, imaginez des milliers de tombes dans

lesquelles il n'y a plus que des ossements ; et, parmi ces restes, nous voyons les crânes, vides. Au fond de chaque crâne repose une pièce de monnaie... Cécile, ma petite, si vous nous montriez l'obole que vous avez dans la tête ? Allez, faites-nous rire !

— J'ai ce qu'il vous faut ! » dit la jeune fille en se levant.

Histoire de Cécile :

C'est l'histoire de la destruction du monde en cinq minutes montre en main. Et cette histoire n'en prendra pas plus à être racontée...

C'est un génie qui sort de sa lampe, avec, dans sa main, les trois souhaits qu'il doit offrir à qui l'a libéré. Mais voilà, le type qu'il découvre en face de lui est un petit malin !

« Trois souhaits, dites-vous ?

— Ouaip ! Et pas un de plus, alors choisis bien, mon garçon !

— Attendez voir... ce n'est pas simple...

— Il n'y a pas le feu, prends ton temps.

— C'est bon, j'ai trouvé. Souhait numéro un : que les souhaits numéro deux et

trois soient exaucés en dépit de, et malgré toute loi contraignante ou restrictive, enregistrée antérieurement ou postérieurement au présent souhait, et qui en empêcherait la réalisation, même de manière rétroactive... Vous avez compris ?

— Sincèrement, non.

— Disons ça autrement : la cause impulsive et déterminante du présent acte reste bien de permettre au bénéficiaire de réaliser trois vœux de son choix ?

— Je, je je... oui !

— Donc, toute action qui viserait à m'interdire d'accéder à la réalisation de ces trois vœux, étant de nature à me léser en mon droit, m'autoriserait à vous réclamer des compensations à la hauteur des vœux refusés. Correct ?

— Oui mais ce n'est jamais arrivé, d'accord ? Un génie n'a qu'une parole ! Tu demandes, j'exauce ! Enfin, bon sang, c'est quoi tous ces alinéas ?

— Je suis prudent, c'est tout ! Et, pour vous prouver ma bonne foi, je vais jusqu'à sacrifier un souhait entier pour vous rendre impossible le fait de revenir sur votre parole... de telle manière que, même si vous le vouliez, vous ne pourriez plus vous parjurer ! C'est plutôt sympa, non ?

— Sympathique ? Monsieur se méfie, monsieur m'entortille, monsieur gaspille des souhaits à m'insulter ! Et que devrais-je faire, à votre avis ? Danser sur la table ? Enlever ma perruque, la suspendre au lustre ?

— Vous devriez me remercier, au lieu de râler !

— Houuuuuuu, mais pourquoi suis-je sorti de cette bouteille ?

— Écoutez, ne vous énervez pas, je prends juste mes précautions ; j'arrondis les angles, je fais glisser, *tout simplement*...

— Alors là non, il n'y a pas de *simplement* qui tienne ! Je n'ai jamais vu ça ! Ligoter les honnêtes gens avec des souhaits pareils ? C'est immoral ! Ô Dieu tout puissant, qu'avais-tu bu avant de pondre ce spécimen ?

— Eh bien ?

— Accordé, nom d'un chien galeux ! Je te l'ai dit, je n'ai qu'une parole, c'est si difficile à comprendre ? Tâche de t'en souvenir, ou il t'en cuira !

— Je vous jure que je m'en souviendrai. Donc, je passe au vœu numéro deux.

— Excellent ! Alors, on veut quoi ? Du fric, des femmes, une élection ? J'ai faim, on se dépêche ! Ta présence, finalement, m'incommode.

— Je serai bref. Numéro deux... Au fait, ça donne quoi quand un génie se parjure ?

— Il meurt, couic. Maintenant, pourrait-on connaître le souhait de monsieur ?

— Deuxièmement : que le génie ne me nuise ni ne m'abandonne avant l'accomplissement du dernier vœu que je formulerai. Ni fuite, ni mort violente, ni surdité soudaine, ni assassinat, ni rien du tout qui puisse léser !

— Ça recommence ! Mais t'as mangé un agent d'assurances, avant de venir ? Ou peut-être un cabinet d'avocats tout entier ! Je-te-dis-que-j'accomplis-tout-et-n'importe-quoi, c'est pourtant pas compliqué à saisir ! Tout ! Du moment que

ça ne remet pas en cause cert... ?!

— Quoi ?

— HHHHH !

— Quoi ???

— Je me suis fait avoir...

— Moi je n'ai rien fait !

— Je vais perdre ma licence... Toi, *toi*...

— Oui ?

— Rien !!! On y va pour le troisième !

— Dois-je comprendre que le second vœu est accordé ?

— Grôôô oui...

— Troisièmement : *vœux illimités* !!! En vertu du premièrement, tu ne peux me refuser ce souhait. En vertu du deuxième, tu ne peux ni t'enfuir ni mourir ni perdre ta licence avant l'accomplissement *du dernier de mes vœux*, lesquels, malheureusement pour toi, ne sont plus ni trois ni dix ni cent, mais bien autant que je désire, puisque tu me l'as concédé... Aussi, et tout de suite sans refroidir : vœu numéro quatre ! Je ne veux plus jamais entendre autre chose que "Oui, Maître, bien Maître" en provenance de ta vilaine bouche ; est-ce clair ? Vœu numéro cinq... » Etc. etc. etc.

Il ne fallut pas plus de quatre minutes pour que l'univers entier disparût dans un bonne centaine de milliards de trillions d'explosions. Le type avait demandé "Vœux illimités", mais il n'avait pas imposé de restrictions à ce souhait. Le génie, qui voulait en finir, accorda ce troisièmement sans murmurer : *no limits*, dans tous les sens, usuels ou pas, du terme. Ce faisant, des milliards d'êtres pensants, sur diverses planètes, eurent accès à un nombre illimités de vœux, puisque le petit gamin, dans son troisième souhait, avait omis de spécifier que ce dernier ne s'adressait qu'à lui... Et tous ces gens ne se privèrent pas de vouloir, bien entendu.

Dans le lot, apparurent presque immédiatement des grappes de souhaits contradictoires, qu'il fallut bien réaliser. L'univers ne le supporta pas. Boum !

Les gens avaient demandé n'importe quoi, et ils l'avaient très exactement reçu... La peur de la mort nous fait faire toutes sortes de bêtises. En voulant se prémunir contre son avance, on se jette dessus... Ce n'est pas bien malin ! »

Le Baron applaudit. Sacrée Cécile.

Les vivants voyagent sur des petites routes. La disposition du pays leur échappe. Obnubilés par l'horizon si proche, ils ne s'intéressent pas au chemin. Faut-il être bête, pour en arriver là ! « Mais non, il suffit d'être terrifié » répondit Niko. À ce moment précis, Maxime se retourna, le bas devint le haut, et nous montâmes vers une lumière immense, étalée comme un soleil en sa gloire contemplé depuis le fond de l'océan.

« Primo, à votre tour. Montrez-nous votre Art !

— Aaa... »

